

A l'Elysée

Vendredi 24 avril 2037

Victor Chamoulasse allume l'ordinateur portable qui occupe un coin de son bureau. Il ouvre le tiroir pour y mettre un CD. Il referme le tiroir et clique sur l'icône qui s'affiche à l'écran. La musique commence : Le concerto pour violon n°2 de Mendelssohn, une des œuvres qu'il préfère. Il écoute avec délectation.

Il est comme ça, le Président. Il aime la musique classique et l'opéra, et il en écoute souvent, seul dans son bureau, tout en étudiant les dossiers les plus brûlants. Ça le détend. Et Dieu sait à quel point la détente est nécessaire lorsqu'on occupe un tel poste.

Il lui arrive aussi de regarder des pièces de théâtre, au moyen de DVD commandés sur le site de la Comédie Française, ou encore de lire de la poésie.

Au lycée, il rêvait d'études littéraires... Devenir poète...

Mais son père avait été inflexible : ce sera Sciences-Po et puis l'ENA.

Sinon, je te coupe les vivres. Tu ne veux tout de même pas être le mouton noir de la famille ?

Trente ans après, Victor en était reconnaissant à son père. La politique lui avait permis de se réaliser pleinement.

Ça fait six mois, maintenant, qu'il a été élu président de la République, en octobre 2036. Son prédécesseur, élu en 2032, submergé par les problèmes qui affluaient de toutes parts, et ne contrôlant plus aucun d'eux, avait renoncé à aller jusqu'au bout de son mandat. Le pauvre homme avait pris son travail trop à cœur et il a fini par jeter l'éponge comme un boxeur fourbu.

Que diable ! s'était dit Chamoulasse, la conscience professionnelle, c'est bon pour les employés. L'élite est au-dessus de cela, et doit se borner à guider le navire tant bien que mal au milieu des écueils, en le faisant, grosso modo, le moins mal possible... le travail de l'ouvrier doit être impeccable, celui d'un président ne l'est jamais.

La dette ? Le chômage ? L'immigration ? L'inflation ? L'insécurité ? Qu'importe tout cela ! Aucun problème ne résiste à l'inertie gouvernementale si elle est ferme et déterminée. C'est la méthode du laissez-faire. On vit très bien avec le trou de la Sécu, les fermetures d'entreprises, l'industrie en berne et l'agriculture à l'agonie...

Le président ouvre un dossier. Il contient les fiches, que le Secrétaire général a dressées sur sa demande, des personnes pressenties pour devenir ministres. Il hésite encore sur certaines nominations.

On frappe discrètement à la porte

Décidément, on ne peut jamais être tranquille !

-Entrez, bougonne-t-il

C'est Anne-Claire, la Dircom

Il se radoucit

-On donne le « Lac des Cygnes » ce soir à l'Opéra, dit-il, vous n'oublierez pas de retenir des places pour mon épouse et moi

La Dircom fronce les sourcils.

-Impossible, Monsieur le Président, dit-elle.

-Mais pourquoi ?

-Je vous rappelle que vous devez assister au concert de rap de Kyle Dikson.

Le président fait la grimace.

-Je sais que vous n'aimez pas sa musique, mais c'est important.

-Je le trouve vulgaire. Ses textes sont idiots et pleins de violence. Je ne comprends vraiment pas qu'on puisse aimer ça !

Telle une bonne institutrice, Anne-Claire le rappelle à l'ordre avec douceur et *pédagogie* :

-Vous préférez le classique, mais un président ne peut pas aimer ce qu'il veut. Il faut complaire à la jeunesse, et la mettre de votre côté. Songez à votre réélection, cinq ans, ça passe vite. Aux prochaines présidentielles, tous ces ados seront électeurs. Il faut leur montrer que vous avez les mêmes goûts qu'eux. Et tous ces jeunes adultes, ou ces trentenaires qui ont du mal à trouver du travail, à se loger, et qui n'ont plus un rond dès le 10 du mois... Ils adorent Kyle Dikson ! C'est leur idole, leur espoir, leur raison de vivre. Montrez leur que vous partagez leurs attentes, que vous les comprenez, et qu'au fond, vous êtes comme eux. Si le peuple apprenait que vous aimez le classique, vous passeriez pour un vieux, pour un ringard hostile au progrès.

La Dircom est plus importante que le Premier ministre ou le Secrétaire de la présidence, c'est elle qui guide le président, qui lui indique ce qu'il faut faire ou ce qu'il faut dire pour être populaire auprès des électeurs.

Pour un politique, la communication est bien plus importante que l'action, et le « faire croire » surpasse toujours la réalité.

-Je sais bien, dit Chamoulasse. Pour les élections précédentes, j'ai fait un pèlerinage sur les lieux de la Nativité. Le directeur de campagne me l'avait fortement conseillé, pour ne pas dire imposé.

-Comment ? s'étonne Anne-Claire, quelque peu mécontente, vous êtes allé à Bethléem ?

Surprenant ! Un pèlerinage chrétien ? ça fait conservateur, et même réac. Pour plaire à qui ? Qui est encore chrétien, de nos jours ? La Dircom n'en revient pas : comment a-t-on pu prodiguer un tel conseil au candidat ?

-Vous n'y êtes pas du tout, répond Chamoulasse en riant. Je suis allé en pèlerinage à Lanùs, ville de naissance de Diego Maradona. Je suis même allé à Rosario, pour être baptisé à l'église maradonienne. J'ai récité la prière maradonienne et j'ai pris Diego comme second prénom. Tout cela est très sérieux : les statistiques ont prouvé que ce pèlerinage m'avait rapporté les 500000 voix qui m'ont permis d'être présent au second tour, puis de l'emporter au second.

-Quel magnifique coup de com' ! s'exclame Anne-Claire, toute admirative de ce niveau de professionnalisme.

-Beaucoup d'électeurs sont fan de foot, il est toujours bon de les flatter.

-Et vous, Monsieur le Président. Vous aimez le foot ?

-Pas du tout ! Mais il faut faire semblant.

Semblant. C'est la base du métier de politicien, se dit Chamoulasse, et il se félicite de ses dons de comédien et de ses facilités pour feindre.

-Je n'y comprends rien, au foot, avoue-t-il à la Dircom. Heureusement, j'ai un coach pour m'enseigner les règles et m'indiquer à quels moments je dois m'enthousiasmer. Il m'a appris les termes employés par les vrais supporters et il me signale discrètement sur mon portable les moments où je dois hurler de joie avec la foule des gradins, et les mots qui conviennent pour exprimer mon admiration.

-L'an prochain, en 2038, il y aura le Mondial. Vous assisterez aux matchs ?

-Pour tous les matchs de l'équipe de France, mon coach me fera un topo pour m'indiquer ce que je devrai dire à la télé, en me précisant tous les points clé. Si on accède à la demi-finale et à la finale, je me rendrai sur place, au stade. Il ne faut pas perdre une occasion de se faire une popularité ! Surtout si le reste va mal.

Anne-Claire rattrape la balle au bond :

-Vous en convenez vous-même : le peuple doit être caressé dans le sens du poil. Pour gagner les jeunes, il faut aller au concert de Kyle Dickson.

Victor soupire

-Allons, dit la Dircom pour l'encourager ; vous aurez votre petite récompense

Dès son arrivée au château, elle avait renouvelé avec le président Chamoulasse les petits jeux coquins que le Président Félix Faure pratiquait avec sa « connaissance », Mme Steinheil. La fin tragique de l'homme d'Etat dans des circonstances délicates avait inspiré à Clemenceau cette remarque féroce : « *il voulait être César et il est mort Pompée* », ce qui valut à la dame le surnom fâcheux de « Pompe Funèbre ». Mais, sans cet incident, qui se souviendrait du Président Félix Faure ? C'est sa mort qui l'a rendu immortel.

De telles pratiques ont parfois existé dans d'autres palais présidentiels. Certes, Bill et Monica ont eu leur heure de gloire mais, pour la bagatelle, le top c'est quand même la France.

Le Président sourit à cette perspective. Tout à l'heure, il la conduira au salon Murat, lieu habituel de leurs ébats, pour exiger une avance...

Tu souris, pense Anne-Claire. Mais en reconnaissance des mes bons et loyaux services, et surtout de ceux-là, tu me proposeras bien une nomination dans l'un des fromages de la République. J'aimerais assez le Conseil Constitutionnel. Et pourquoi pas ? Je n'ai pas de diplôme de droit, mais il paraît que ce n'est pas nécessaire... Alors...

Ce n'est pas mon mari qui protestera. Il n'est pas homme à faire du scandale, comme le marquis de Montespan. Trop heureux de profiter de l'aubaine, il ne mettra pas des bois de cerf à son carrosse, qui n'est d'ailleurs qu'une Volkswagen bien ordinaire.

-Et la sincérité, Anne-Claire, demande le président, que pensez-vous de la sincérité ?

La Dircom lève les bras au ciel.

-N'employez jamais de tels mots, Monsieur le Président, ce sont des mots de midinettes. Ils ne conviennent pas à votre niveau de responsabilité.

Le ton est péremptoire. Le Président se le tient pour dit et se garde bien de répliquer.

-Je vous rappelle, Monsieur le Président, que vous avez le Premier ministre à déjeuner.

-Ex Premier ministre, rectifie Chamoulasse. Il a présenté la démission de son gouvernement avant le second tour des législatives.

Une simple table ronde a été dressée au milieu d'un salon.

Il n'y a que deux couvert. C'est un simple déjeuner technique, une réunion de travail entre les deux têtes de l'exécutif. Les dames ne sont même pas présentes.

Faire le bilan du gouvernement démissionnaire et préparer le nouveau. Tel est le thème proposé par Victor Chamoulasse.

Les deux hommes se connaissent depuis le collège.

Gamins, ils étaient quasiment inséparables : le trio Chamoulasse, Fairdouiller, d'Etheules, disaient les profs. Studieux, travailleurs, attentifs pendant les cours, mais quand même un tantinet plaisantins lorsqu'ils avaient loisir de se laisser aller au gré de leurs fantaisies. Des bêtises, ils en faisaient, leur créativité en ce domaine se montrait à la hauteur de leurs résultats scolaires. Si l'un d'eux se faisait poisser par le Conseiller principal d'éducation, c'était toujours Fairdouiller. C'était lui qui prenait les heures de colle.

Avouons le : Chamoulasse et d'Etheules, issus de bonne famille bourgeoises bien établies dédaignaient quelque peu le pauvre Fairdouiller, fils d'un simple prof de lycée. C'était leur souffre douleur, celui au dépend duquel on riait, mais ils l'aimaient bien quand même.

Aux scouts, c'était toujours Fairdouiller qui retrouvait son sac à viande cousu par le milieu et qu'on entendait s'agiter et tempêter une bonne partie de la nuit, tandis que toute la tente lui criait « chut » !

Qui donc a fait pipi dans la burette pendant que le sacristain tournait le dos ? C'est Chamoulasse, bien sûr, tandis que d'Etheules, son alter ego, lui tendait le récipient, couvercle ouvert, pour qu'il puisse viser plus commodément. Pour faire bonne mesure, les deux chenapans en avaient préalablement siroté le contenu de vin de messe, ce qui ajoutait encore à leur gaîté. Qui s'est fait sévèrement tancer par Monsieur le Curé parce qu'il riait au moment où l'officiant a porté le calice à sa bouche ? Bien entendu, c'est Fairdouiller.

Après le bac, ce fut Sciences Po pour Chamoulasse et d'Etheules. Fairdouiller n'était pas de taille à se présenter aux grands concours, qui lui faisaient peur. Il s'est contenté de la fac, études de philosophie...

Après les études, il fallu choisir sa voie.

Ils sont entrés, tous les trois, en politique.

D'Etheules, fidèle aux traditions familiales, s'est encarté à droite. Chamoulasse a choisi la gauche, peut-être pour rompre avec son milieu mais surtout parce que des places de leaders allaient devenir vacantes, ce qui offrait des perspectives... Quant à Fairdouiller qui, contrairement à ses deux camarades, n'était pas issu de l'ENA, il a dû se contenter de devenir l'assistant parlementaire d'un député de gauche avant d'être lui-même élu quelques années plus tard.

-Un doigt de Porto, mon cher Fairdouiller ?

Les deux hommes se tutoyaient depuis l'âge tendre du collège, il y a plus de quarante ans. Mais, dès son élection à la magistrature suprême, Chamoulasse avait exigé le vouvoiement de tous ses anciens amis, par respect pour sa fonction.

-Mais j'y pense, ajoute le Président, je devrais peut-être vous appeler par votre prénom. Il est beau votre prénom, un peu vieillot, certes, suranné, mais il fleure bon les traditions. N'est-ce pas, Gaëtan ?

-Certainement, Monsieur le Président.

L'ex Premier ministre se souvient : le sac à viande, le pipi dans la burette, et tout le reste, c'était Victor... avec Adrien. Ça crée des liens.

Le Président sert lui-même.

-Porto hors d'âge, mon cher Gaëtan

-Merci, Monsieur le Président.

Tu voudrais bien, songe celui-ci, que je te dise tout de suite si je te reconduis comme Premier ministre. Bien sûr, je le ferai puisque je n'ai pas d'autre possibilité. Mais je n'en dirai rien aujourd'hui : je vais te laisser mijoter dans ton angoisse.

Les deux hommes s'abstiennent de trinquer. Trop populaire.

-A votre santé, Monsieur le Président, dit néanmoins Fairdouiller en levant son verre.

Le maître d'hôtel apporte le homard thermidor tandis que le sommelier verse dans les verres un nectar à robe rouge en prononçant avec componction : « Château Cheval Blanc »

Chamoulasse observe attentivement son invité. *Comment va-t-il se débrouiller pour dévorer cette bestiole ?* Toujours le dédain des élites sociales envers ceux qui n'en font pas partie. Mais Fairdouiller est depuis assez longtemps dans la politique pour faire preuve de dextérité dans les agapes républicaines, quelles que soient les difficultés des épreuves imposées.

-Dites-moi, mon cher Fairdouiller, voyez-vous toujours notre ami Adrien d'Etheules ?

-Naturellement, Monsieur le Président. Notamment dans le cadre de ma mission : il est président de groupe à l'Assemblée.

-Vous parlez parfois du bon vieux temps ? Cela fait combien de temps qu'on se connaît ?

-Plus de quarante ans ! Mais d'Etheules est dans l'opposition, et nos conversations se limitent maintenant aux strictes nécessités de la vie parlementaire.

-Et puis d'Etheules est très occupé. On m'a dit qu'il est demeuré fidèle à la loge maçonnique. Moi, je l'avoue, je n'y mets plus les pieds.

Fairdouiller aimerait bien qu'on passe à l'ordre du jour prévu pour ce repas par le président lui-même. A-t-il, oui ou non, arrêté la liste des futurs ministres ? Mais il n'ose le relancer.

-Je me demande, dit-il, comment il peut concilier ses obligations de franc maçon et ses convictions de catholique pratiquant ? A la messe le dimanche matin, en loge l'après-midi...

-Que voulez-vous, mon cher, d'Etheules est un politicien, un vrai : il arrive à concilier le Diable et le bon Dieu... enfin, je voulais dire le Grand Architecte.

-On m'a dit qu'il voulait accéder aux grades les plus hauts.

-Il veut être « chevalier kadosh » ! Je vous demande un peu !

Chamoulasse sourit. Fairdouiller l'imita, ce qui produit une sorte de rictus

Le maître d'hôtel pose devant le président une assiette couverte d'une cloche en métal argenté.

-« Faisan chasseur et ses petits légumes », dit le président. Voilà comment le chef nomme cette préparation, et je dois reconnaître qu'elle est fort appétissante.

Fairdouiller peste intérieurement ; il n'est pas venu pour la gastronomie.

Le maître d'hôtel dépose devant l'ex Premier ministre une assiette couverte et débarrasse les deux convives des cloches qui recouvrent leurs mets.

-Le château dispose d'un des meilleurs chefs du pays, assure le président. Il avait trois étoiles au guide Michelin, et son restaurant lui rapportait une vraie fortune. Il a quand même accepté sans difficulté de travailler pour la présidence. C'est un patriote, fier de travailler pour son pays, et de montrer à nos prestigieux invités toute la créativité de la gastronomie française

Il ne se taira donc pas ? pense Fairdouiller. *..Je m'en fous, moi, de son cuistot.*

-Délicieux ! clame le président qui vient de goûter un morceau de cuisse. Ce faisan provient des chasses présidentielles, cette bête a passé sa vie à courir dans les taillis, jusqu'au moment où mon garde chasse l'a abattu. La nature à l'état pur, mon cher. Vous allez vous régaler !

Le président a donné l'ordre au maître queux de verser une goutte de fiel dans l'assiette de l'invité. Juste une petite goutte, échappée comme par hasard de la vésicule.

Fairdouiller goûte à son tour.

Une grimace qu'il ne peut cacher. Chamoulasse pense au pipi dans la burette. Toutefois, l'ex Premier ministre s'astreint courageusement à manger.

-N'est-ce pas qu'il est fameux ?

Bouchée après bouchée, Son invité mastique longuement puis avale.

-Un peu de Château Cheval Blanc ? n'hésitez pas à vous servir.

Le président en reprend lui-même une rasade et termine goulument son assiette. Fairdouiller, lui abandonne et pose ses couverts sur une assiette encore à moitié pleine. Advienne que pourra

-Vous n'avez presque rien mangé, Vous n'aimez pas le gibier ?

-Si Monsieur le président... Si... Mais je n'ai pas...très faim.

-Cela ne fait rien. Vous vous rattraperez sur le Dôme du Kilimandjaro !

Tu voudrais tant que je le dise ! Rien ne presse : je dispose encore de plusieurs jours pour nommer le nouveau Premier ministre. Bien sûr que ce sera toi. Qui donc me serait autant dévoué ? Un parfait collaborateur, presque un esclave ! En qui pourrais-je avoir une confiance aussi totale ? Tu es le Premier ministre idéal : tu n'as aucune personnalité, tu ne sais qu'obéir... C'est ainsi que tu as pu te propulser jusqu'à Matignon.

Le maître d'hôtel ramasse les assiettes. Chamoulasse se sert une dernière rasade

Bien sûr que tu seras nommé ! Mais j'attendrai mercredi... Tu as encore quatre jours à te ronger les sangs. Seras-tu au chômage, ou pas ? Comment vas-tu te recaser si je ne te renomme pas ? Car tu n'as pas de métier, mon pauvre Fairdouiller, tu n'as même pas passé les concours de l'Education nationale, tu n'as même plus de mandat électif, tu n'as plus rien. Tu peux peaufiner tes listes de ministrables en attendant.

-Dites moi, mon ami...

-Oui, Monsieur le Président

-Vous qui avez fait beaucoup de philosophie... La vérité a-t-elle des droits en politique ?

Fairdouiller lève les yeux au ciel.

-Si tel était le cas, Monsieur le Président, le métier deviendrait impossible.

Le maître d'hôtel apporte le dessert. Le Dôme du Kilimandjaro : un noyau de meringue blanche surmonté de glace à la noix de coco, une montagne enneigée de chantilly, avec une pointe de vodka glacée. Il sert d'abord le maître des lieux, puis son invité.

-Le peuple est-il prêt à croire n'importe quoi ?

-Bien sûr. Beaucoup d'électeurs suivent aveuglément un leader politique dont ils boivent les paroles sans aucun esprit critique. Ils sont prêts à croire n'importe quelle ineptie si on la leur répète avec insistance.

-D'après vous, ils sont prêts à croire que la Terre est plate ?

-C'est peut-être aller un peu trop loin... Maintenant, avec les reportages sur les missions spatiales, les documents vidéo, les photos...

-Détrompez-vous, Fairdouiller. Détrompez-vous. On leur dira que ces documents, ces vidéos, ces photos sont l'œuvre de complotistes. Rappelez-vous qu'ils ont affirmé que les photos prises par Armstrong et Aldrin sur la lune étaient des faux, et qu'une partie non négligeable de l'opinion publique les a crus.

L'ex Premier ministre reste un instant songeur, se contentant d'une exploration plus approfondie du Kilimandjaro dont il attaque maintenant le cœur de meringue.

-N'en déplaise à Eratosthène, martèle le président, si on leur dit que la Terre est plate, ils le croiront ! Tout, je vous dis. On peut tout leur faire avaler.

-Il est vrai, Monsieur le Président, que les électeurs sont fort crédules. Il suffit de parler plus fort et d'affirmer plus souvent.

-Je vous le disais bien, triomphe Chamoullasse.

On apporte les cafés.

-Dites-moi, Fairdouiller, si je nommais Poivrin à Matignon ?

Mais non, mon pauvre Gaëtan, ce sera toi : bouc émissaire pour le peuple, et fusible pour moi, tu es l'homme de la situation.